

Un bref aperçu de l'histoire de l'Église

7 octobre 2025

L'importance de l'histoire	2
Les grandes questions	2
Le poids de 2000 ans d'histoire	2
Différentes époques et des périodes d'intenses changements.....	4
Avant Constantin : l'Église signe du Royaume.....	4
Des petites assemblées autour de la Parole et du repas du Seigneur.....	4
Le Nouveau Testament, les premières doctrines.....	5
L'épiscopat pour assurer l'unité.....	5
Citoyens du ciel au cœur du monde	6
Un début de sacerdotisation	6
Bilan : à la fin du 3 ^{ème} siècle : la « grande Église ».....	7
IV ^o siècle et suivants : le rêve d'un empire chrétien	7
IV ^o -V ^o Siècles Une nouvelle époque pour l'Église	7
V ^{ème} -XI ^{ème} siècle : Orient et Occident, le rêve d'un empire chrétien	8
L'Occident chrétien à la fin du premier millénaire	10
XI ^{ème} - XV ^{ème} : la chrétienté, un monde englobant	11
La réforme grégorienne	11
L'Europe occidentale chrétienne	12
XIV ^o Siècle : Faiblesses, malheurs et contestations.....	13
XVI ^{ème} - XIX ^{ème} : les Églises dans les États-nations et l'aspiration à l'universalité	14
L'Europe en attente de Réforme.....	14
Les réformateurs protestants et une nouvelle géographie européenne	15
Le concile de Trente et la Réforme catholique.....	15
Un renouveau spirituel et ecclésial au XVII ^{ème} siècle	16
Les difficultés du XVIII ^{ème} siècle.....	17
Les contradictions de l'Église au XIX ^{ème}	17
Le changement d'époque en cours.....	18
Le renouveau au début du XX ^o siècle	18
Le Concile Vatican II	19
Sortir de l'Europe	19
Églises en crise dans un monde en crise	20

L'Église, comme le monde, est en cours de profonds changements. Les modèles ecclésiaux que nous avons connus sont appelés à évoluer. Mais l'Église est un vaisseau très lourd, qui met du temps à changer.

Ce n'est pas la première fois dans l'histoire que l'Église doit se réinventer : si tous les chrétiens se mettent à l'écoute de l'Esprit, le changement permettra au monde d'après de percevoir quelque chose de la présence du Royaume à travers une Église radicalement nouvelle.

Le parcours d'aujourd'hui va traverser rapidement 2000 ans d'histoire, pour saisir à grands traits les tournants fondamentaux qui nous ont menés jusqu'à aujourd'hui.

Dans ce parcours extrêmement rapide de l'histoire de l'Église, nous essaierons de montrer les grands tournants qui ont été pris dans l'histoire, le temps qu'ils ont mis à se déployer, les conséquences que les décisions prises de façon plus ou moins conscientes par les chrétiens de l'époque ont eu dans la suite de l'histoire.

L'importance de l'histoire

Les grandes questions

Tout au long de l'histoire du christianisme, les chrétiens en charge de l'annonce du Royaume se sont posé des questions récurrentes :

- Rapport Église/Royaume/monde
 - Quelle place pour l'Église dans la cité ?
- Universalité du salut et radicalité de la vie chrétienne
 - Tous les hommes doivent-ils être chrétiens pour être sauvés ?
 - Quel niveau d'engagement pour le salut ?
- Unité
 - Nécessité de la doctrine et des dogmes ? quelle régulation ?
 - Unité et uniformité ?
 - Hiérarchie et unité ?
- Organisation des Églises
 - Quels ministères pour quelles fonctions ?
 - Églises locales et liens entre elles
 - Églises et nations

Ces questions sont de toutes les époques, parce qu'elles sont profondément théologiques et qu'elles concernent la façon dont Dieu interagit avec les hommes. Cependant, les contextes ont changé, et les façons d'y répondre ont beaucoup varié en fonction des époques.

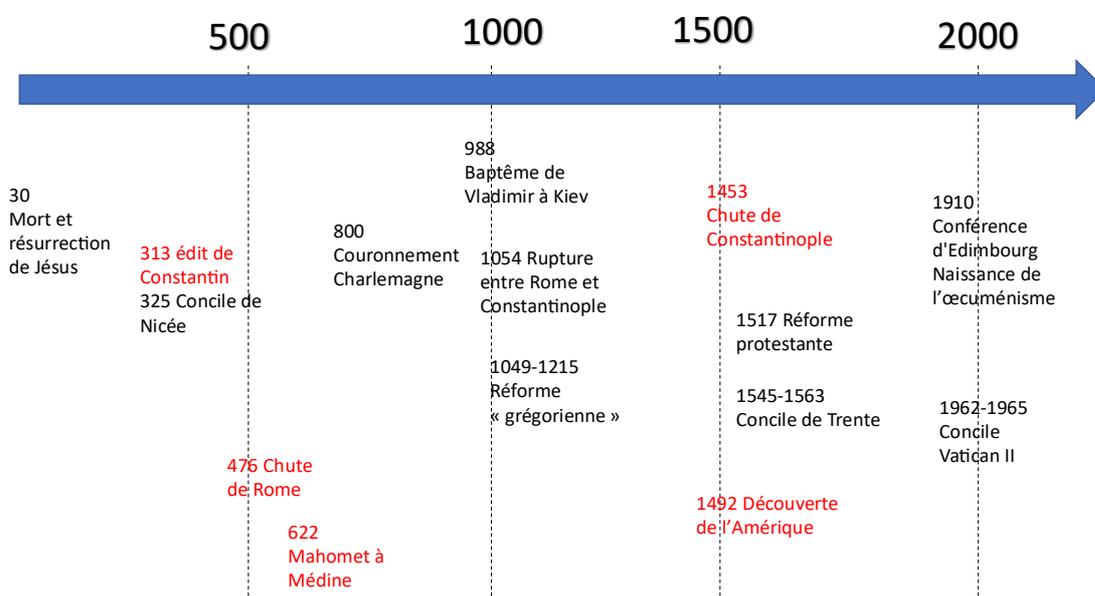
Le poids de 2000 ans d'histoire

Il y a une distance énorme entre les quelques apôtres qui à la Pentecôte commencent à proclamer Jésus-Christ ressuscité et les milliards de chrétiens actuels, répartis sur l'ensemble du globe. Cependant, c'est toujours la même Église qui essaie tant bien que mal d'annoncer le Royaume.

Pendant ces 2000 ans, les chrétiens, assistés de l'Esprit Saint, ont essayé dans chaque situation concrète d'adapter au mieux les façons d'être au monde de l'Église. Pendant ces deux millénaires, le malin a opéré son travail de division, que les chrétiens n'ont pas su éviter.

L'histoire de l'Église, écrite comme histoire des chrétiens, est marquée par quelques périodes d'intense travail d'enfantement, de redéfinition de la mission, de la façon de vivre en Église. Nous vivons actuellement une de ces périodes.

Un changement d'époque, une période de renouveau, c'est une situation de crise, de profondes mutations dans les façons de vivre et de croire. Ces périodes sont souvent liées à l'histoire globale des hommes et forcent l'Église et les chrétiens à se renouveler.



Les grandes questions vont se poser à nouveaux frais dans ces périodes critiques, et des réponses circonstanciées vont y être appliquées.

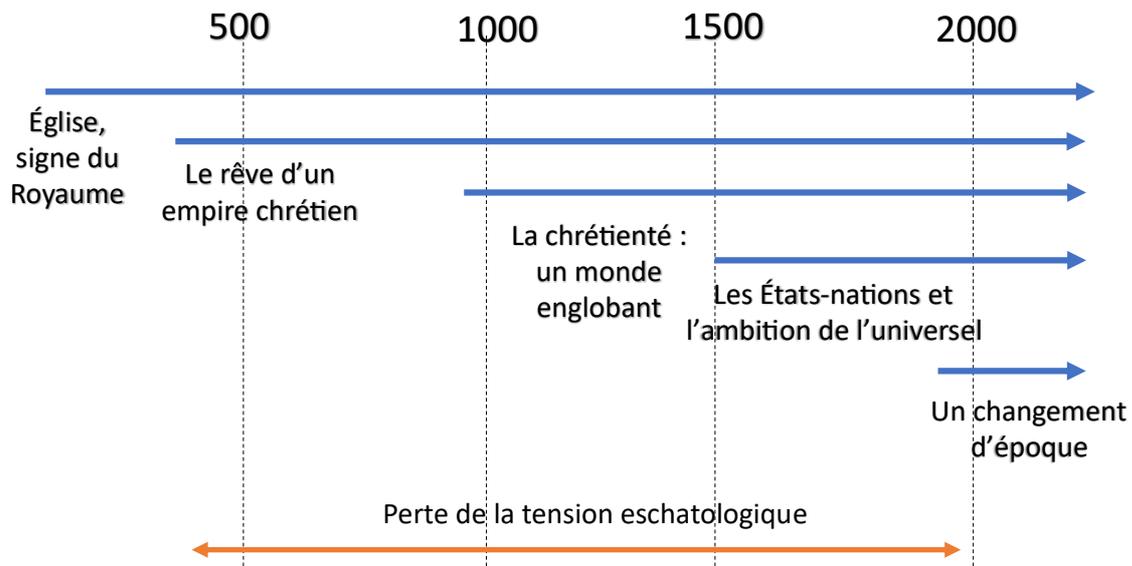
Ces changements façonnent la suite et donnent à l'Église son visage pour quelques siècles, même si des évolutions se produisent tout au long de l'histoire.

Nous héritons aujourd'hui de toute une sédimentation d'intuitions, de convictions, de structures, de façons de faire... Nous avons les accueillir, elles sont le fruit de l'écoute de l'Esprit par nos prédécesseurs qui cherchaient à répondre aux besoins de salut du monde dans lequel ils vivaient. Mais nous devons garder de la distance et opérer un discernement, pour évaluer dans ce dont nous héritons ce qui relève de la foi chrétienne et ce qui n'est que réponse à des besoins conjoncturels.

Ce discernement est un des enjeux les plus importants de la crise que nous traversons actuellement, tant l'Église a accumulé d'écrits, de règles, de dogmes, de disciplines, d'habitudes, ... depuis deux millénaires.

Différentes époques et des périodes d'intenses changements

L'Église a déjà traversé plusieurs changements d'époque et de nombreuses crises, qui ont amené de grandes réformes. La plupart des historiens retiennent quatre grandes époques dans l'histoire de l'Église, entrecoupées de périodes d'intenses changements, parfois très longues également.



Ces périodes de l'Église sont aussi des périodes de l'histoire du monde : monde méditerranéen au début de l'histoire de l'Église, Europe occidentale au début du deuxième millénaire, monde global dominé par l'Europe à partir de la renaissance.

Les grandes réformes se font lentement. Certaines s'étaleront sur près de 2 siècles. L'expérimentation va souvent précéder la formulation. À partir du deuxième millénaire, ce schéma et ce cours ne concernent que l'Église d'Occident.

Avant Constantin : l'Église signe du Royaume

L'Église des premiers siècles est une Église en construction. Si nous avons des témoignages, nous n'avons guère de vision systématique. Il peut être tentant d'imaginer ces premiers temps comme un âge d'or de l'Église.

Des petites assemblées autour de la Parole et du repas du Seigneur

Dans les premières décennies du christianisme, les chrétiens se réunissent dans des maisons privées pour prier, écouter la Parole de Dieu, et partager le « repas du Seigneur ». Ces rites, ainsi que celui du baptême, incorporation à l'Église, vont structurer et unifier ces groupes dispersés et divers : la doctrine et la pratique se mettent en place progressivement, dans une certaine diversité

Dans ces assemblées de maisonnées, le plus vraisemblable est que le ou la cheffe de famille présidait l'assemblée.

Dans l'Empire romain, la propagation du christianisme se faisait de proche en proche, on parle de marcottage. Dans le monde grec, ces communautés se structurent en réseau dans un système de relations alimenté par la circulation des écrits, des personnes et de l'argent.

Par ailleurs, on voit s'installer des Églises chrétiennes en Orient au-delà des frontières de l'Empire. De nombreux petits royaumes (Osroène, capitale Édesse) passent au christianisme. Il s'agit de conversions de tout un peuple, lorsque le souverain se convertit. On assiste donc en Orient à la naissance d'Églises « nationales » autocéphales, ayant leurs propres structures. Un certain nombre de ces Églises deviendront des « Églises orientales ».

Le Nouveau Testament, les premières doctrines

Les différentes Églises dispersées essentiellement dans le monde grec de l'Empire sont le siège d'un bouillonnement d'idées intellectuelles et théologiques. Les premiers écrivains chrétiens apparaissent (Irénée, Clément de Rome, Ignace d'Antioche, Apologètes ...) D'intenses discussions permettent de faire émerger progressivement une doctrine chrétienne et une façon de vivre : une sélection de témoignages crée une chaîne d'autorité.

Les écrits de Paul, les premiers textes d'Évangile circulent. Petit à petit les textes du NT sont sélectionnés, le texte canonique est à peu près fixé à la fin du II^{ème} siècle. D'une façon générale, les textes retenus doivent pouvoir être reliés à un apôtre.

L'épiscopat pour assurer l'unité

Petit à petit, à l'échelle locale et régionale, un système de hiérarchie se met en place. Le mot *episcopos* se met à désigner le responsable local de l'Église chrétienne, en charge de l'unité de cette Église et du lien avec les autres Églises locales. L'évêque préside le repas du Seigneur là où il est et délègue cette présidence lorsqu'il ne peut être présent. On va voir se développer une ecclésiologie eucharistique faisant le lien entre gouvernement de la communauté et présidence du rite.

Ayez soin de ne participer qu'à une seule eucharistie, car il n'y a qu'une seule chair de notre Seigneur Jésus-Christ, et un seul calice pour nous unir en son sang, un seul autel, comme un seul évêque avec le presbyterium et les diacres. (Ignace d'Antioche, lettre aux Philadelpiens)

Dans les écrits de cette époque, l'évêque est presque toujours entouré du presbyterium, le collège des « anciens » et des diacres.

Les structurations des Églises varient beaucoup d'un lieu à l'autre. Dans certaines Églises, la gouvernance collégiale perdure. Cependant, le monoépiscopat semble installé partout où se trouvent des chrétiens vers la fin du 3^{ème} siècle

On voit apparaître dans les écrits (lettres d'Ignace d'Antioche) le terme « catholique », utilisé pour désigner à la fois l'unité et l'extension des communautés chrétiennes dispersées dans la structure de l'Empire et même au-delà.

Suivez tous l'évêque comme Jésus-Christ suit son Père et le presbyterium comme les apôtres. Quant aux diacres, respectez-les comme le commandement de Dieu. Que personne ne fasse en dehors de l'évêque rien de ce qui regarde l'Église. Que cette eucharistie soit seule regardée comme légitime qui se fait sous la présidence de l'évêque ou de celui qu'il en aura chargé. Là où paraît l'évêque, que là soit la communauté, de même que là où est le Christ Jésus, là est l'Église catholique. Il n'est pas permis en dehors de l'évêque ni de baptiser, ni de faire l'agape, mais tout ce qu'il approuve sera agréable Dieu aussi. Ainsi, tout ce qui sera fait sera sûr et légitime. (Aux Smyrniotes)

Dans le monde grec, la conception de l'unité repose sur l'échange au sein d'un réseau de quasi égaux. Les différentes Églises des grandes villes sont représentées par leurs évêques qui discutent entre eux. La communion entre les Églises est symbolisée par le fait que l'évêque désigné par les croyants d'une ville est ensuite consacré par plusieurs évêques venus des environs.

Citoyens du ciel au cœur du monde

Les chrétiens se sentent missionnaires.

Les communautés chrétiennes sont certes présentes un peu partout dans la partie orientale de l'Empire et au-delà, mais encore très petites et dispersées. Elles représentent en quelque sorte un « quelques-uns pour tous ». Les chrétiens vivent au cœur du monde et évitent tout sectarisme (cf épître à Diognète). La tension eschatologique permet de vivre la foi comme un passage sur la terre, de se considérer comme « citoyens du ciel ».

Les chrétiens sont présents au monde « pour lui faire du bien », non pour le conquérir ou le gouverner. En revanche, les communautés chrétiennes tentent de se gouverner elles-mêmes en faisant de la communauté chrétienne quelque chose du Royaume : service aux pauvres, accueil des enfants, ...

Un début de sacerdotalisation

Au tout début du christianisme, il n'y a pas de prêtres (*sacerdotes*) au sein des communautés chrétiennes. Les différents ministres évoqués sont des apôtres, des anciens, des diacres, des évêques.

Petit à petit, l'identification entre celui qui préside et mène la communauté et celui qui préside l'eucharistie va se faire de plus en plus claire. Si au début de l'Église la référence sacerdotale est quasiment inexistante, très vite, la référence au sacerdoce lévitique va apparaître et le repas du Seigneur devient sacrifice. La qualification sacerdotale tout d'abord de l'évêque, puis des presbytres auxquels il délègue la présidence de l'eucharistie va être tout d'abord suggérée, puis affirmée.

L'articulation tous/quelques-uns au lieu de désigner la séparation entre les chrétiens et les autres va se déplacer au cœur de l'Église entre l'*ordo* et la *plebs*, les clercs et les laïcs.

La recommandation est faite à tous, mais combien plus doivent-ils rester en dehors des embarras et du réseau des préoccupations profanes, ceux qui, voués à des occupations religieuses, ne peuvent s'éloigner de l'Église, ni vaquer aux affaires du siècle. Telle est la discipline qu'ont observée les lévites dans

l'ancienne loi. [...] C'est la même règle qui est encore suivie aujourd'hui par le clergé : on veut que ceux que l'ordination a élevés au rang de clercs dans l'Église de Dieu ne puissent être détournés en rien du service divin, ni courir le danger d'être engagés dans les embarras et les affaires du siècle

Ceux qui ont l'honneur du divin sacerdoce et se sont engagés dans les devoirs de la cléricature, ne doivent prêter leur ministère qu'au sacrifice et à l'autel, et ne vaquent qu'à la prière

Cyprien de Carthage (200-258)

Bilan : à la fin du 3^{ème} siècle : la « grande Église »

À la fin du troisième siècle, en pleine persécution, des écrits de responsables de l'Empire romain font la différence entre « la grande Église », structurée autour des évêques, et les petits groupes locaux.

Les différentes Églises vivent une certaine diversité dans leurs façons de vivre et de célébrer, ce qui finit par poser des questions.

À la toute fin du second siècle, la façon de fixer la date de la fête de Pâques divise les Églises. Après une large consultation et décision, une date est fixée. Alors que la majorité des Églises optent pour une définition de la date, quelques Églises décident de garder leur propre calendrier. L'évêque de Rome Victor, premier évêque latin, prononce des exclusions en direction des Églises qui ne se conforment pas à la date décidée. On considère cet événement comme la première affirmation effective de la primauté romaine.

IV^o siècle et suivants : le rêve d'un empire chrétien

En 313, Constantin arrive au pouvoir et reconnaît le droit à la liberté religieuse dans son empire (Édit de Milan). Malgré les persécutions, les chrétiens du 3^{ème} siècle avaient compris l'Empire comme un lieu pour accueillir le christianisme, un écrin pour préparer la venue du Royaume de Dieu. Commence une époque ambiguë, dont nous commençons à peine à sortir, où le pouvoir politique cherche à s'appuyer sur l'institution ecclésiastique pour asseoir son autorité et où les responsables ecclésiastiques cherchent à encadrer les responsables de la cité pour favoriser leur tâche missionnaire et pastorale.

IV^o-V^o Siècles Une nouvelle époque pour l'Église

Institutionnalisation de l'Église et fastes liturgiques

Sous l'influence du pouvoir impérial, l'Église conforte ses institutions, dont certaines s'étaient progressivement mises en place durant les siècles précédents.

Les évêques reçoivent des pouvoirs de commandement sur leurs fidèles en matière religieuse et dans l'organisation ecclésiastique.

Les trois degrés du ministère évêques, prêtres et diacres, sont en place, même si le rôle des presbytres et des diacres peut varier d'un lieu à l'autre. La sacerdotisation du clergé se poursuit, séparant les clercs des laïcs. Les évêques et les prêtres sont devenus les dispensateurs des biens célestes.

Si Dieu n'opère rien par le prêtre, il n'y a pas de pardon, vous ne participez pas aux mystères, vous ne recevez pas de bénédictions ; donc vous n'êtes pas chrétiens.

Un homme qui est l'ambassadeur d'une ville entière, que dis-je d'une ville ? De toute la terre habitée et qui prie Dieu d'être indulgent aux fautes de tous.

Ils ont reçu un pouvoir que Dieu n'a donné ni aux anges, ni aux archanges.

Jean Chrysostome 344-407, évêque de Constantinople

La célébration de l'eucharistie est de plus en plus fastueuse. L'année liturgique se met en place, ainsi que la pénitence.

Au cœur de l'Empire, l'Église se structure en patriarcats : Antioche, Alexandrie et Rome, Constantinople et Jérusalem.

Les réactions face à cette intrusion du pouvoir de l'empereur dans les affaires de l'Église furent variées. Pour certains (Eusèbe de Césarée), le bon souverain doit être le guide spirituel de ses sujets. Mais d'autres affirment que si l'existence même de l'autorité impériale est conforme à l'ordre divin, c'est aux évêques de définir la foi.

Bouillonnement théologique et unification doctrinale : les Grands Conciles

A IV^e siècle, l'Église recueille et met en forme le travail doctrinal des siècles précédents, : le canon biblique est à peu près mené à terme, les principaux symboles de la foi sont formulés.

C'est l'âge d'or des Pères de l'Église. L'Église issue du monde sémitique structure sa doctrine en utilisant les concepts de la pensée grecque.

Les grands conciles œcuméniques qui définissent en particulier la nature du Christ sont convoqués par l'empereur. Tous ont lieu dans la Turquie actuelle, en grec. L'évêque de Rome y est représenté au mieux par des légats.

Développement du monachisme, en Orient puis en Occident.

Le monachisme va permettre à qui le désirent un engagement radical à la suite du Christ. Il offre à tous ceux qui en sont les témoins la visibilité d'une vie pour le Royaume.

D'abord excessif (les stylites par exemple), le monachisme va progressivement se réguler avec l'apparition des règles, en particulier en Occident, celle de Saint Benoît.

Ainsi l'apparition du monachisme et la sacerdotalisation qui se poursuit des prêtres et évêques va accentuer la séparation au sein du peuple chrétien entre tous et quelques-uns.

Vème-XIème siècle : Orient et Occident, le rêve d'un empire chrétien

En 330, Constantin installe la capitale de l'Empire à Byzance, « nouvelle Rome », qui deviendra à sa mort Constantinople. En 395 l'Empire est séparé en Empire d'Occident et Empire d'Orient, et en 476, l'Empire d'Occident disparaît.

L'idéal d'unité dans un Empire qui rassemblerait le monde chrétien et s'étendrait progressivement aux frontières du monde persiste dans l'imaginaire chrétien pendant des siècles, mais Orient et Occident le déclineront très différemment

En Orient

Les structures impériales se maintiennent en Orient qui connaît aux VI^e et VII^e siècle une civilisation brillante. La vie ecclésiale est alors très dynamique en Orient. L'empereur devient largement le centre de l'autorité chrétienne. C'est lui qui convoque les Conciles, et qui est le chef de l'Église, au prix parfois de querelle d'autorité avec les évêques.

Cependant, la volonté de Byzance d'être concrètement cet Empire chrétien que tous cherchent à réaliser (la deuxième Rome) n'est pas acceptée par tous. En Orient même, les séparations entre Églises pour des questions en apparence dogmatiques sont souvent des formes de résistance à l'autorité de Constantinople. De nombreuses Églises hors empire quittent la communion effective.

La conquête islamique affaiblit considérablement le christianisme oriental, traversé de plus par la très grave crise iconoclaste du VIII^e siècle.

En Occident

En Occident, dans l'Empire romain qui s'effondre, l'Église reste souvent la seule institution organisée devant les invasions, et les évêques vont être les protecteurs des villes.

L'Église latine a hérité de l'Empire latin ses capacités d'ordre et d'organisation, et elle va transmettre cette « romanité » à l'Occident.

Avec la fin de l'Empire, le niveau culturel s'effondre. L'Église, en particulier par les évêques, est la gardienne de la culture ; les monastères sont les foyers intellectuels de cette période.

La conversion des différents royaumes « barbares » au catholicisme crée en Occident une unité au-dessus des États. Les rois se considèrent comme les chefs de leur Église dans leur État, mais les évêques, qui couronnent les rois, exercent un réel contrôle sur le pouvoir.

L'Irlande avait été évangélisée avant les invasions et pour ce peuple rural, ce sont les monastères qui deviennent le centre de la vie ecclésiale, les évêques sont des moines. L'Irlande n'a pas été touchée par les invasions, et les trésors des monastères sont donc restés intacts, en particulier des livres et manuscrits, gardiens des trésors du christianisme.

« Etranglement » entre Orient et Occident

En Occident comme en Orient, l'idéal d'un « Empire chrétien » aura entraîné progressivement la perte de la tension eschatologique, les chrétiens et surtout la hiérarchie, aussi bien celle de la cité que celle de l'Église, s'appuyant l'une sur l'autre pour faciliter la construction du Royaume de Dieu sur la terre. Cependant les contextes et les cultures différents entre les deux régions entraîneront progressivement un « étranglement » entre les parties grecques et latines du monde chrétien.

Après la chute de Rome, Byzance cherchera à devenir la « nouvelle Rome », nouvelle capitale de la chrétienté, en s'appuyant sur les structures impériales encore solides en Orient. Ceci sera contesté par Rome.

Les premières excommunications réciproques auront lieu en 484, levées en 518. Fort de la force de l'Empire, le patriarche de Constantinople prend en 588 le titre de patriarche œcuménique, ce qui ne sera jamais accepté par les évêques de Rome, en particulier Grégoire le Grand (590-614).

Au VII^e siècle, l'Église assyrienne s'oppose à Chalcedoine, et sera considérée comme nestorienne par Byzance et Rome. D'autres Églises se sépareront dans la seconde moitié du premier millénaire. Elles sont aujourd'hui considérées comme des Églises orientales, et certaines ont retrouvé la communion avec Rome.

La crise iconoclaste a plutôt rapproché Rome et l'Orient, ce qui montre que les questions dogmatiques ne sont pas toujours ce qui sépare. Mais dès le siècle suivant, la question de la juridiction des nouvelles Églises slaves est l'occasion de nouveaux et violents affrontements. L'unité est rétablie en 880.

La crise de 1054 éclate alors que l'Empire est menacé par l'avancée turque. Les excommunications réciproques interrompent les relations entre les Églises. (Les anathèmes réciproques ont été levés en 1965 par le pape Paul VI et le patriarche Athénagoras). Ces affrontements personnels sont en fait révélateurs du fossé qui s'était installé entre Orient et Occident. Après 1204, la désunion est pratiquement définitive. Les Orientaux contestent à Rome sa prétention à l'universalité sur l'Église. La question des limites de la primauté romaine sur les autres patriarches n'a jamais été réglée.

L'Occident chrétien à la fin du premier millénaire

La renaissance carolingienne

Avec Charlemagne, c'est le rêve de la renaissance de l'Empire sous forme chrétienne qui se concrétise, avec son idéal de paix et d'unité réalisé à la fois dans l'Église et dans l'institution politique. Restructuration des diocèses ; réforme liturgique, renouveau intellectuel, poursuite de l'évangélisation (par la conquête).

Mais cette renaissance carolingienne est de courte durée.

L'époque féodale

La fin du IX^e et le X^e sont des périodes de chaos et d'instabilité : divisions de l'empire carolingien, invasions normandes, décomposition de l'État et installation du système féodal. L'évêque est seigneur vassal au même titre que les laïcs : juridiction, armée, impôts. Les charges ecclésiastiques n'étant pas héréditaires, les Seigneurs, empereurs, rois, ducs... investissent qui ils veulent et font consacrer par l'Église. Il ne faut pas oublier que les charges ecclésiastiques sont sources de revenus. Cela va jusqu'au siège de l'évêque de Rome. Une des époques les plus noires de l'histoire de l'Église. Le pouvoir politique laïc a pris le dessus dans l'Église, sa mission et son organisation. La Bonne Nouvelle est devenue instrument de pouvoir.

Cluny et Cîteaux

Les moines sont les premiers à réagir contre ces désordres et incohérences qui règnent dans l'Église. En 910 en Bourgogne, une abbaye d'un type nouveau est fondée : Cluny. L'abbé est élu par les moines. Indépendante vis-à-vis des seigneurs laïcs et des évêques, elle est directement soumise au pape. Sous l'impulsion de ses grands abbés son rayonnement s'étend bientôt à tout l'Occident. Alors qu'auparavant chaque monastère était isolé, ceux que Cluny fonde ou réforme sont systématiquement placés sous son autorité

L'ordre de Cîteaux, fondé en 1098 près de Dijon, prône la pratique du travail manuel. Il est profondément marqué par la personnalité de saint Bernard (qui fonde l'abbaye de Clairvaux). Ce cistercien rétablit dans les monastères une vie austère, coupée du monde et s'oppose même à la décoration des églises.

XI^{ème} - XV^{ème} : la chrétienté, un monde englobant

La réforme grégorienne

Au milieu du XI^e siècle, des moines, des évêques mais aussi des laïcs prennent conscience de la nécessité de réformer l'Église. On désigne sous le nom de « réforme grégorienne » l'ensemble des efforts accomplis principalement par la papauté entre le XI^e et le XIII^e siècle pour réformer les mœurs du clergé et restaurer l'autorité spirituelle de l'Église. Les papes de cette époque sont des moines, et ils s'appuient sur le modèle monastique plus que sur le peuple chrétien pour réformer l'Église.

La Réforme commence avec le Pape Léon IX (1049-1054) mais le principal représentant de ce mouvement est le pape Grégoire VII (1073-1085).

Affirmation du rôle de la papauté

L'Église (ou plutôt sa hiérarchie) doit être le pôle de légitimité du pouvoir. Dans une Europe occidentale profondément chrétienne, le pape affirme son autorité en utilisant l'excommunication (exclusion de la communauté des croyants) et l'interdit (qui frappe les prêtres en leur interdisant de célébrer les offices).

La papauté se réforme au début du XI^e siècle. Nicolas II modifie l'élection pontificale, avec la création du collège des cardinaux – des clercs de la région romaine – soustrayant ainsi l'élection du pape à l'influence de l'empereur et des princes.

La querelle des investitures voit s'affronter le pape et l'empereur, obligé de s'humilier devant le pape à Canossa. Le droit pontifical triomphe, les papes interviennent dès lors en maîtres de la chrétienté, même si les affrontements reviennent périodiquement entre le pape et les rois.

Finalement, en 1122, par le concordat de Worms, le choix des évêques et des abbés est rendu à l'Église.

Réforme du clergé

Grégoire VII s'attaque aux maux du clergé : simonie (la vente des objets sacrés et des charges ecclésiastiques), et nicolaïsme (concubinage et mariage des prêtres), il soustrait le clergé aux juridictions civiles. Malgré la séparation entre clergé régulier et clergé séculier, ce dernier est de plus en plus façonné par l'idéal monastique (célibat en particulier). La séparation entre les clercs et les laïcs devient de plus en plus importante.

Unification du droit canon

Apparu vers 1140, le « décret Gratien » est une œuvre majeure de droit canonique qui compile et met en ordre un ensemble de canons, décrets et textes plus ou moins anciens. Ce décret Gratien, légèrement réformé à la fin du XVI^e siècle, sera la référence principale du droit canonique jusqu'en 1917.

L'Europe occidentale chrétienne

Au XII^e siècle, en Europe occidentale, l'Église est tout entière sous l'autorité du pape. Aidé par les services de la curie romaine (l'administration papale), il est en relation étroite avec les évêques par l'intermédiaire de ses légats (ses représentants). Il convoque des conciles (des assemblées d'évêques) et fait connaître ses décisions par des bulles (des lettres).

Un monde englobant

La chrétienté se caractérise par une unité symbiotique entre l'Église et le monde occidental. C'est un principe d'unité spirituelle et temporelle, politique et religieuse. Toute la vie de l'homme occidental du Moyen-Âge est placée sous le signe du sacré, la communauté humaine ne prend sens que dans sa réalisation surnaturelle, le Royaume de Dieu. Les églises et cathédrales sont des maisons communes qui servent beaucoup plus que pour la liturgie.

La paroisse territoriale devient le lieu de la vie religieuse du peuple chrétien « ordinaire ». Les enfants sont baptisés « *quam primam* », la nécessité du baptême pour le salut éternel étant incontesté.

Dans l'année liturgique, le chrétien assume tout un passé religieux animiste. Les traditions anciennes ont été christianisées et les fêtes chrétiennes ont été folklorisées.

Cléricalisation de l'Église

Dans ce monde chrétien, les non-clercs sont progressivement écartés de toute possibilité de responsabilité ecclésiale : parole, enseignement, prédication.

Les laïcs sont progressivement éloignés de la pratique de l'eucharistie, la communion sous les deux espèces est réservée aux clercs, la communion fréquente disparaît, si bien que le IV^e concile du Latran 1215 impose confession et communion annuelle. La dévotion mariale prend de plus en plus d'importance et la participation à l'eucharistie est remplacée par l'adoration du Saint-Sacrement.

Dans ce monde englobant, la différence entre « tous » et « quelques-uns » sera la différence entre clercs et religieux, d'une part, et les laïcs d'autre part. La cléricalisation

de l'Église devient de plus en plus forte, au point que dans la pensée et le langage « l'Église » devient « la hiérarchie cléricale de l'Église ».

L'état monastique constitue l'idéal du chrétien. On voit fleurir de nombreux ordres monastiques : après Cluny, Cîteaux et Clairvaux, on voit apparaître la Chartreuse, les Prémontrés...

En exigeant du clergé séculier le célibat, on l'éloigne du peuple chrétien et on accentue le processus de cléricatisation et de séparation entre clercs et laïcs.

Le dynamisme de l'Église médiévale

Dans cette chrétienté dynamique, les arts et les études se développent. Le XIII^{ème} siècle sera celui de l'apogée du Moyen Âge. Les villes se développent.

Les Écoles monastiques perdent petit à petit leur primauté au profit d'Écoles épiscopales établies dans les villes : c'est le début de l'université, avec leurs différentes facultés : théologie (qui se séparera au XIV^o siècle de la philosophie), droit, humanités et médecine. Les grandes synthèses théologiques, telle la somme théologique de Thomas d'Aquin vont voir le jour.

L'architecture voit se développer l'art roman, puis l'art gothique. Les églises sont de véritables livres de pierre pour la catéchèse des chrétiens.

Enfin l'effort missionnaire et la défense de la foi ne sont pas oubliés, même si c'est par les armes qu'on vit croisades et missions.

XIV^o Siècle : Faiblesses, malheurs et contestations

Même à son apogée, la chrétienté a porté en elle ses propres contradictions internes. L'équilibre de la chrétienté comprise comme système social reposant sur la suprématie de la papauté a toujours été fragile.

La question du salut et la dilution de la compréhension de la notion d'Église

Au XIV^o, la relative prospérité du XIII^o fait place à des temps troublés : épidémies de peste, guerre de cent ans, difficultés économiques : la mort devient une obsession aussi bien matérielle que spirituelle. La question du salut devient de plus en plus une question individuelle, et bien que toute la société soit structurée autour des institutions ecclésiastiques, la notion même d'Église se dissout.

L'éloignement de la pratique eucharistique imposé au non-clercs et les querelles autour des modalités de la présence réelle entraînent *de facto* la disparition de la perception de l'Église comme corps du Christ. Les grandes synthèses de théologie médiévale (en particulier la Somme théologique de Thomas d'Aquin) ne comportent pas de traité sur l'Église.

Dissidences et contestations internes

La dissidence religieuse est souvent considérée comme hérésie, et elle est durement réprimée, en particulier par l'inquisition. La chrétienté était un régime sinon totalitaire, au moins totalisant.

Plusieurs mouvements dissidents ont pris leur origine dans une protestation évangélique contre une Église considérée comme trop riche et sûre d'elle-

même. Exemple : Valdo et les pauvres de Lyon. D'autres groupes, tels les Cathares manichéens, voient resurgir des doctrines étrangères au christianisme.

Les Ordres mendiants naissent également d'une protestation contre la vie de l'Église et portent une nouvelle façon de vivre au monde : ordres religieux urbains, pauvreté et rigueur évangélique.

Par ailleurs, l'esprit laïque se réveille. Les rois et princes ne veulent plus de l'intervention de Rome et des évêques dans leurs affaires (la Bulle d'Or en 1356 exclut le pape de la désignation de l'empereur). L'émergence des États-nations (France, Angleterre) exacerbe la question du partage des pouvoirs.

La papauté mise en question

Au XVI^e siècle, certains théologiens demandent à définir l'Église non comme l'institution cléricale, mais comme l'ensemble des croyants. (Occam, Wyclif, Jean Hus). C'est un des signes d'une transformation de la vie chrétienne : l'expérience personnelle prend le pas sur l'obéissance à la hiérarchie. C'est la naissance de la spiritualité (*devotio moderna*), dans le contexte de l'affirmation de l'individu qui préfigure le monde moderne.

La papauté est engagée dans une spirale centralisatrice et dépensière. L'installation à Avignon ne fera qu'empirer les choses et le retour à Rome se passe mal l'élection de 2 papes marquera le début du grand schisme d'Occident (1378-1417).

Théologiens, évêques et papes se déchirent pour savoir qui du pape ou du Concile détient l'autorité suprême dans l'Église (question du conciliarisme). Les deux conciles réunis sur ce sujet (Concile de Constance, 1414-1418 et Concile de Bâle, Ferrare et Florence, 1431-1442) ne pourront trancher une question qui reste à vif et ne permet pas d'affronter les aspirations à la Réforme pourtant évidentes dans le monde chrétien occidental.

En effet, la renaissance intellectuelle de la renaissance (Érasme) permet la redécouverte des sources grecques et latines, et le monde occidental vit dans l'effervescence intellectuelle et une nouvelle prospérité économique avec une vision optimiste de l'homme, créé libre par Dieu.

XVI^{ème} - XIX^{ème} : les Églises dans les États-nations et l'aspiration à l'universalité

L'Europe en attente de Réforme

On appelle en général « Réformes » le double mouvement de recomposition du christianisme occidental et de son rapport au pouvoir politique. Au début de la renaissance, on voit naître la géographie européenne du monde moderne. La France, l'Angleterre, l'Espagne deviennent des États dont les souverains s'affirment comme chefs de leurs Églises. L'empereur du Saint Empire romain germanique n'a plus beaucoup d'autorité sur une multitude de principautés allemandes pratiquement

indépendantes. La papauté se fait surtout remarquer par ses débauches et ses dépenses.

Sur le plan intellectuel et artistique, on assiste à une rupture radicale avec le Moyen-Âge, et à une profusion de créativité dans les domaines des arts, sciences et lettres sous l'influence de la redécouverte de la culture antique.

Dans ces conditions, les chrétiens souffrent d'une Église qui ne répond pas à leurs attentes et de la soumission à un clergé souvent médiocre. Malgré la vitalité des débats, les différents conciles de la fin du Moyen Âge n'ont pas vraiment traité les questions importantes. Cette ambiance explique le succès rapide des réformateurs, dans une Europe assoiffée de se libérer autant de la tutelle de l'Empire que de celle de la papauté.

Les réformateurs protestants et une nouvelle géographie européenne

Dans ce contexte à la fois de profond désir, de profond changement social et culturel et d'immobilisme des responsables romains, les Réformateurs trouvent un terrain favorable.

Luther dont l'inquiétude était avant tout spirituelle se voit engagé dans la politique intérieure allemande. D'autres réformateurs, tels surtout Zwingli et Calvin organisent eux-aussi des Églises évangéliques.

La géographie de l'Europe se transforme. On ne peut plus parler de chrétienté, mais de pays catholiques ou réformés, suivant le principe *cujus regio, ejus religio* : les sujets doivent suivre la religion de leur prince ou s'exiler.

Petit à petit se crée en Europe des réseaux de lettrés et de savants, hommes d'État ou d'Église, qui peu à peu se substituent aux structures hiérarchiques de l'Église catholique pour fonder les bases d'un ordre international sécularisé. C'est le début de la diplomatie moderne.

Le concile de Trente et la Réforme catholique

Dans cette Europe agitée, il était temps que l'Église romaine réagisse. Le Concile se réunit à Trente en plusieurs sessions de 1545 à 1563. Il est présidé par des légats du pape qui ne peuvent prendre de décision sans en référer à Rome. Peu d'évêques y participent, même si dans les dernières sessions une petite moitié des évêques européens ont été présents.

Trente un concile dogmatique et pastoral

L'œuvre réalisée par ce concile est considérable : il traite en parallèle les problèmes de dogme et de discipline. Le Concile a traité beaucoup de définitions dogmatiques sur des questions qui demandaient des précisions. Mais certaines questions ne sont abordées que sous l'angle de l'anti-protestantisme.

La Bible en latin est considérée comme la source essentielle de la foi ; la traduction de saint Jérôme, la Vulgate, est adoptée comme version de référence, unique et indiscutable.

Sur le plan du culte et du dogme, les sept sacrements sont réaffirmés, la transsubstantiation devient un dogme tout comme sont réaffirmés le culte des images et, pour les prêtres, l'obligation du célibat. Le concile recommande de mieux prêcher l'Évangile et la foi catholique.

Cependant, la vision de l'Église comme *Societas perfecta* et la compréhension de l'Église romaine comme seule véritable Église catholique contribueront à accentuer le côté sociétal de l'Église, profondément hiérarchisé.

Sur le plan de la discipline ecclésiastique, des abus importants sont dénoncés par le concile, comme l'absentéisme (des évêques qui n'occupent pas leur siège épiscopal ou des prêtres leur cure), la simonie, l'incompétence des clercs ou les ordinations avant l'âge de 25 ans, et des solutions sont progressivement mises en œuvre. On prévoit en particulier d'ouvrir des séminaires pour donner aux futurs prêtres une meilleure formation intellectuelle et religieuse.

L'élan missionnaire

Les grandes découvertes ont fait mesurer la taille du monde, et des missionnaires partent évangéliser les nouveaux peuples découverts dans un contexte où on considère que mourir sans baptême entraîne la condamnation à l'enfer.

Des religieux essentiellement débarquent aux Amériques des bateaux des colonisateurs pour évangéliser les populations autochtones, sans toutefois parvenir à les protéger des exactions des colons. Des Églises s'implantent très rapidement au Nouveau Monde et aux Philippines.

Un renouveau spirituel et ecclésial au XVII^{ème} siècle

Le concile de Trente a donné au catholicisme la physionomie qu'il a gardé jusqu'au milieu du XX^e siècle. Les conséquences pastorales du Concile furent considérables.

Réforme pastorale

Beaucoup d'évêques entreprennent une réforme pastorale, fondent des séminaires, visitent leurs diocèses, convoquent des synodes... Les séminaires sont créés en vue de donner au peuple chrétien des pasteurs de qualité. Des maîtres spirituels sont regroupés dans des ordres religieux – jésuites – ou sociétés de prêtres – Oratoire, Saint-Sulpice, Lazaristes... qui voient le jour. L'Église se réforme vraiment.

C'est le point de départ d'une évangélisation en profondeur du peuple chrétien : clergé mieux formé, catéchisme, mais également congrégations de laïcs... On assiste à une normalisation de la pratique chrétienne, très encadrée, autour de la pratique des sacrements.

L'unité comme uniformité

Sont publiés successivement le Catéchisme romain, le Bréviaire romain et le Missel Romain, qui impose un texte uniforme (en latin) pour la messe et supprime les liturgies locales. La question de l'unité est traitée par l'uniformisation de la liturgie et des pratiques pastorales. Celle de tous/quelques-uns est traitée à travers la séparation entre clercs et laïcs.

L'époque est une période d'action apostolique intense, et la plupart des monastères sont soit fermés, soit transformés pour pouvoir réaliser des tâches apostoliques.

Crises diverses

Cette époque est également celle des premières difficultés avec la science (affaire Galilée, mais également premiers pas de l'exégèse critique).

Enfin, un monde d'une telle vitalité ne peut échapper aux crises : la crise janséniste pose la question de la liberté et de la grâce. Le quiétisme met en cause la mystique dans un monde moderne qui recherche l'ordre.

La question du rapport au monde politique est particulièrement illustrée par celle du gallicanisme, qui comporte deux volets : vu des rois de France, il s'agit de garder la main sur la gouvernance de l'Église, en pratique la nomination des évêques. Pour les théologiens, il s'agit de savoir les préséances de l'Église de France ou du pape.

Les difficultés du XVIII^{ème} siècle

Dans l'Europe du Nord majoritairement protestante, la philosophie des Lumières est largement portée par des chrétiens soucieux de reformuler la religion selon des principes rationalistes, voire antis chrétiens. En France, en particulier la philosophie des Lumières attaque l'Église.

Le terme évangélique qui désignait au début les Églises protestantes d'Allemagne et de Suisse commence à se référer à des chrétiens qui mettent l'accent sur la dimension personnelle et radicale de la vie chrétienne. L'expansion des évangéliques, très forte en Amérique du Nord, s'accompagne d'un grand dynamisme missionnaire

Dans le catholicisme, le dynamisme des missions en Asie se heurte à la prégnance des cultures locales, dont certaines sont déjà christianisées (rites malabars). La querelle des rites, en fait querelle entre la compréhension des jésuites du monde chinois et le zèle missionnaire de la plupart des autres congrégations, bannit le christianisme de Chine pour deux siècles. En fait c'est la Compagnie de Jésus qui est visée, dissoute en 1773.

Enfin, la Révolution française s'accompagne d'un essai de création d'une Église nationale, suivie d'une violente campagne de déchristianisation.

Les contradictions de l'Église au XIX^{ème}

Il est difficile de parler de l'Église au XIX^o siècle. La proximité rend difficile une prise de distance, et toute analyse tend à être partielle ou partiale.

Pour l'Église catholique romaine, particulièrement en France, et pour le monde chrétien tout entier, c'est un siècle de contradictions. Comment approfondir la foi chrétienne dans un monde qui se transforme rapidement (industrialisation, urbanisation en particulier) ? Est-ce par la résistance au monde et à ses sirènes, ou est-ce en allant à sa rencontre ?

Les deux attitudes seront présentes pastoralement, elles agiteront les écrits des intellectuels, mais il semblerait que seule la position de résistance par rapport à ce qui est intitulé « modernisme » soit autorisée par la hiérarchie romaine.

Vitalité de l'Église catholique en France

Des séminaires pleins, des paroisses et une pratique chrétienne très encadrée, des centaines de congrégations anciennes ou nouvelles, une réponse aux besoins du moment par les « œuvres ». On parachève en quelque sorte la réforme tridentine, avec en particulier la généralisation du Missel romain.

Enfin, le XIX^{ème} siècle est un grand siècle missionnaire : des milliers de prêtres et de religieuses partent vers l'Asie et l'Afrique apporter la Bonne Nouvelle. (Remarque : les missions sont également d'une très grande vitalité dans le monde protestant).

Les transformations du monde

Sur le plan des idées, l'agitation révolutionnaire du siècle et l'aspiration des peuples à la liberté ne peut pas ne pas influencer les chrétiens.

La question de la place du christianisme dans le monde se repose dans le nouveau contexte : une restauration chrétienne, voire une nouvelle chrétienté est-elle possible ? Doit-elle se faire dans un système politique royaliste, sous responsabilité de la papauté ? Doit-on séparer l'Église de l'État ?

Dans cette effervescence, la papauté, particulièrement entre 1850 et 1870, opte essentiellement pour des condamnations, une intransigeance sur la pratique et l'ajout de nouveaux dogmes.

Le changement d'époque en cours

Le renouveau au début du XX^o siècle

Cependant, malgré les condamnations et l'apparent immobilisme, l'Église se transforme au tournant du XX^{ème} siècle.

Les lois de séparation, en particulier en France, accélèrent la réflexion théologique sur l'Église, la désengageant du modèle sociétal prégnant des siècles précédents.

Le renouveau monastique et de la vie contemplative met au centre la liturgie. Pie X remet en valeur l'eucharistie comme centre de la vie chrétienne, en insistant sur la communion fréquente.

La piété sous toutes ses formes retrouve ses droits : pèlerinages, neuvaines, rosaires...

La question sociale est maintenant examinée dans ses dimensions économiques et systémiques, et pas seulement sous l'angle de la charité et du service des pauvres. On voit apparaître la réflexion de l'Église officielle avec des encycliques, pendant que naissent à la fois un patronat chrétien et des syndicats ou associations d'ouvriers. Sur le plan intellectuel, les difficultés avec la hiérarchie romaine n'empêchent pas une grande effervescence intellectuelle : progrès de l'exégèse critique, renouveau du thomisme, redécouverte de la richesse des Pères de l'Église, rencontres avec les trésors des Églises orientales, ouverture à la pensée des autres confessions chrétiennes...

C'est dans ce renouveau à la fois spirituel et intellectuel que les chrétiens trouveront les ressources pour affronter les grandes crises du XX^o siècle, en particulier les deux guerres mondiales

Le Concile Vatican II

Le Concile Vatican II a été réuni dans le contexte de ce renouveau ecclésial. Mais il ne constitue qu'une étape. S'il peut nous donner des repères pour aborder le XXI^e siècle, la lettre de son contenu ne saurait suffire comme feuille de route dans un monde qui évolue très vite.

La lecture du plan de *Lumen gentium* montre combien à la fois le concile a cherché à recentrer la compréhension théologique de l'Église, en rupture avec la théologie de l'époque tridentine, et à la fois il ne peut rompre totalement avec les compréhensions de l'Église héritées des siècles précédents.

Lumen gentium

1. Le mystère de l'Église 1-8
2. Le Peuple de Dieu 9-17
3. La constitution hiérarchique de l'Église et spécialement l'épiscopat 18-29
4. Les laïcs 30-38
5. L'appel universel à la sainteté dans l'Église 39-42
6. Les religieux 43-47
7. Le caractère eschatologique de l'Église en marche et son union avec l'Église du ciel 48-51
8. La bienheureuse Vierge Marie, mère de Dieu, dans le mystère du Christ et de l'Église 52-69

Après le concile, deux courants se sont affrontés, parfois violemment, dans l'Église romaine : ceux qui pensaient qu'il fallait lire le Concile dans sa compréhension de continuité, et ceux qui voulaient aller plus loin.

Sortir de l'Europe

Le pape François est le premier pape à n'avoir pas vécu le Concile, qui restait très européen-centré. Il le reçoit avec discernement.

Alors que Vatican II avait fait venir les confins de l'Église à Rome, François essaie désormais de faire vivre l'Église dans ses confins. Gaétan Supertino, « 60 ans de Vatican II : cinq questions sur le concile qui a ouvert l'Église à la modernité », https://www.lemonde.fr/le-monde-des-religions/article/2022/10/09/60-ans-de-vatican-ii-cinq-questions-sur-le-concile-qui-a-ouvert-l-eglise-a-la-modernite_6145037_6038514.html , consulté le 8 octobre 2022.

Ses façons de faire reprennent de nombreuses questions abordées par le Concile : articulation entre Rome et les Églises locales et/ou régionales, place des laïcs, ... Cependant, ces questions sont largement déplacées par rapport aux grilles de compréhension qui étaient mises en œuvre dans les décennies précédentes.

Églises en crise dans un monde en crise

Mais nous l'avons vu, les périodes de profonds changements s'étalent sur des longueurs de temps très longues. La réforme grégorienne a pris près d'un siècle et demi. L'Église va continuer à se renouveler, à profondément changer. Mais cela ne pourra pas se faire sans passer par les profondes douleurs de l'enfantement.

J'ai mis le mot Églises au pluriel dans ce dernier titre, pour exprimer ma conviction que la prochaine étape sera une étape de réconciliation entre Églises.

Dns ce nouvel âge de l'histoire, les Églises devront trier dans ce que les siècles précédents nous ont apporté de pratiques, dogmes, habitudes, ... pour faire vivre une Église à la fois une et plurielle, seule viable dans un contexte de mondialisation.

Les enjeuxne sont pas du ressort de l'Église seule : mondialisation, bouleversements climatiques, crise de l'autorité et des institutions, remplacement de la solidité des organisations pyramidales en réseaux fluides et insaisissables, vulnérabilité et mobilité des personnes, individualisation du croire et fragilité des inscriptions sociales... L'Église et les Églises ne sauraient échapper au monde contemporain.

Dans les prochaines décennies, il faudra se transformer profondément. Les Églises, toutes les Églises, car il s'agit de ne pas s'enfermer dans le catholicisme romain, devront apprendre à articuler la fidélité à Jésus-Christ et le discernement sur le présent, pour ouvrir un avenir à l'écoute de l'Esprit. Il sera nécessaire d'assumer le statut de minorité en diaspora des chrétiens, et de le considérer comme le lieu de la mission de l'Église au XXI^e siècle. Les Églises devront apprendre à vivre l'unité dans la diversité des expressions de la foi chrétienne, inventer des formes multiples et adaptées de vie en Église et de ministères.

Toutes ces questions font ressortir la tension eschatologique de l'Église : nous sommes habitants d'un monde fragile et citoyens du ciel. Notre citoyenneté du ciel ne nous affranchit pas des questions du monde, le contexte dans lequel nous devons annoncer l'Évangile pour être germe du royaume nous est donné, nous ne pouvons le façonner à notre guise.

Il nous faut garder l'espérance : l'Esprit travaille son Église de façon parfois surprenante et inattendue, nos plus belles constructions humaines tombent en ruine malgré nos efforts.

On peut se demander si les multiples vicissitudes que subit l'Église aujourd'hui ne sont pas la façon dont Dieu s'exprime pour la forcer à quitter les apparences sûres des rivages connus pour avancer en eau profonde.

Nous aborderons ces questions à la fin de notre parcours.